

# Analyses de livres

## Les quatre transferts

Pierre Delaunay

Fédération des Ateliers de Psychanalyse, 2011

L'auteur du livre, Pierre Delaunay, psychologue et psychanalyste, a été enseignant en psychologie clinique et psychopathologie à l'université de Lille III dans les années 1970-80. Il y a formé de nombreux psychologues cliniciens à la phénoménologie minkowskienne et à la psychanalyse, jeunes futurs psychologues enthousiastes de découvrir le dialogue s'établissant ainsi entre les apports de Françoise Minkowska et Eugène Minkowski d'un côté et ceux de Freud et de Lacan de l'autre.

Un tel dialogue s'est instauré via une réflexion et une pratique allant du sens de l'image, telle que développé par l'analyse phénoméno-structurale, au sens de la parole, porté par la psychanalyse.

L'analyse phénoméno-structurale est l'une des méthodes majeures d'approche des processus psychopathologiques. Elle a été instaurée par Eugène Minkowski et développée ensuite par Françoise Minkowska qui a donné des suites irréversibles, avec l'analyse phénoméno-structurale du monde des formes, aux recherches trop tôt interrompues de Hermann Rorschach décédé à l'âge de 37 ans.

Le rêve éveillé dirigé que nous a légué Robert Desoille est venu prendre place, grâce à Pierre Delaunay, à côté du Rorschach, comme un autre merveilleux instrument de recherche. L'un comme l'autre, souvent traités soit comme une technique de psychothérapie, soit comme un simple test psychologique, constituent, chacun à sa façon, des méthodes d'exploration totalement originales des domaines avant eux inconnus : le champ de la vision du monde, pour Rorschach et celui de l'imagination active, pour Desoille.

Ce sont de véritables lois de l'imagination qui se dégagent de ces explorations. Les travaux de Françoise Minkowska et d'Eugène Minkowski, qui avaient bâti une typologie structurée par l'opposition des mécanismes essentiels du lien et de la coupure, se trouvent ainsi prolongés par la mise en évidence du destin de l'image dont l'aboutissement de l'un, dans le registre sensori-moteur, est la fusion et dans l'autre, le schizo-rationnel, la dissolution.

Dans son éblouissante thèse consacrée au sens de l'image, présentée pour le doctorat en psychologie à l'université Lille III, en mars 1975, *Image et langage dans le rêve éveillé dirigé, analyse phénoméno-structurale*<sup>1</sup>, Pierre Delaunay explicite le sens de l'image dans sa signification de déploiement dans le temps et l'espace : « il a été possible de prolonger la notion, si adéquate au Rorschach et à l'expression graphique, de *monde des formes*, chère à Françoise Minkowska, par celle, plus dynamique, conformément au mouvement même du rêve éveillé dirigé, de *destin des formes*. À celle-ci viennent s'adjoindre celle de *sens de l'image* qui indique, pour chaque type de représentation, son destin potentiel, et celle de *logique*, et notamment de *logique du vide*, schizo-rationnelle, qui tente de cerner les mécanismes d'une structure. Ainsi, une suite logique unit, par exemple, la prédominance du facteur formel rationnel, les déformations puis les transformations, métamorphoses télescopages monstrueux, du fantastique schizoïde, enfin la dissolution, la raréfaction, l'effacement et, finalement le vide schizophrénique »<sup>2</sup>.

Dans cette thèse, un prolongement de ces perspectives mises en place par le rêve éveillé dirigé de Robert Desoille se déploie ensuite, à cette aune, dans l'analyse de l'expérience mescalinienne de Henri Michaux.

L'analyse phénoméno-structurale observe le monde des formes, c'est d'ailleurs le sous-titre donné par Françoise Minkowska à son ouvrage *Le Rorschach. À la recherche du monde des formes*. Pierre Delaunay l'invite à mettre à son programme le monde des formes symboliques : « ... je ne vois nulle impossibilité à manier les démarches de l'analyse phénoméno-structurale et de la psychanalyse. Mais il y a une condition au moins à ce mariage : l'une et l'autre des parties doivent tenir compte de ce que j'appelle *monde des formes symboliques* celles qui, entre autres causes, gouvernent le destin des êtres doués de langage » dit l'auteur. Ajoutant : « Je crois que si des chercheurs comme

1. Pierre Delaunay, *Image et langage dans le rêve éveillé dirigé, analyse phénoméno-structurale*, thèse pour le doctorat en psychologie, Université de Lille III, mars 1975.

2. Pierre Delaunay, *Rêve éveillé dirigé et analyse phénoméno-structurale. Prolongements dans l'expérience mescaliniennes de Henri Michaux, Psychopathologie phénoméno-structurale, II, Structure et Evolution*, Université de Lille III, p. 15.

Mauss, en anthropologie, Benveniste et Austin dans le champ du langage peuvent nous aider, en dégagant des concepts, à nous désengluier du réel qui nous assaille dans le travail clinique, je pense que seul celui-ci peut aboutir à repérer les formes symboliques en cause dans la psychopathologie<sup>3</sup>. » Quand il se réfère au symbole, Pierre Delaunay nous renvoie au sens grec archaïque du mot, objet brisé en deux dont deux groupes conservent chacun la moitié pour reconnaître leurs émissaires. Chaque partie comporte la place vacante qui viendra peut-être occuper l'autre. Chaque partie est ainsi fonction de l'autre. Ainsi, la formulation d'un vœu creuse dans l'avenir la place que sa réalisation viendra peut-être occuper. C'est exactement ainsi que fonctionne le symbole : « Quand on aborde le monde des formes symboliques, on est confronté non plus au réel mais à la réalité qui est ce que l'être humain réalise avec du réel. La réalité, c'est ce que fabrique l'être humain quand il introduit de telles formes dans le monde<sup>3</sup>. »

La psychanalyse procède de cette forme remarquable de la parole qu'est l'interprétation symbolique : elle relie ce qui était séparé et parfois nomme ce qui pour tel ou tel restait innommable. Ce faisant elle étudie la fonction symbolique en acte et rencontre ses butées, ses impasses, ses carences : « On dit que l'homme jouit de la parole. Encore faut-il qu'on la lui donne. Dans l'usage de la langue, parole et jouissance sont liés. Elles sont si bien liées que promettre, c'est donner sa parole. C'est aussi jurer, en référence au juridique. Ne pas la tenir, c'est se parjurer. Écoutons cette forme particulière du lien, au sens de Minkowska : tenir parole. Voilà ce que j'entends par monde des formes symboliques. C'est un monde dont les formes restent à recenser pour qu'on puisse en repérer par la suite les modes d'impact psychopathologiques. Si l'on peut parler de psychogenèse éventuelle, c'est du fait du destin, heureux ou malheureux de ces formes-là<sup>3</sup>. »

Pour Pierre Delaunay, « la clinique psychanalytique montre dans les schizophrénies des perturbations des formes symboliques majeures, des carences de réalisation. Dans les mélancolies aussi. Il reste là à faire un travail de repérage précis de ces phénomènes qui ne sont pas encore bien isolés, identifiés. Ce qu'on peut en dire, sans guère plus de précisions, c'est que ces perturbations ont trait le plus souvent à la vie et à la mort. Il ne s'agit pas là, évidemment, des notions biologiques de vie

et de mort mais des aspects symboliques de la naissance et du décès, indissociables des liens d'alliances entre les êtres : maternité, paternité, filiation notamment. Il reste là à préciser ce qu'est un acte de naissance, de mariage, de décès ; non pas du point de vue d'un simple formalisme administratif, encore qu'il soit souvent révélateur, mais au sens de ce que prendre acte veut dire, c'est-à-dire, encore réaliser...<sup>3</sup> ».

Le livre, *Les quatre transferts*<sup>4</sup>, a été publié en 2011 et ses 399 pages transcrivent 21 conférences données principalement à Paris, Lyon, Toulouse et dans les Hauts-de-France : aux *Journées de l'École Freudienne* de EFP de 1971 et 1975, à la *Fédération des Ateliers de Psychanalyse* en 1984, 1985, 1991, 1993, 1995. À *La petite Agora de Toulouse* en 1987, aux *Journées de l'invention freudienne* en 1988 ou encore devant le *Groupe Rorschach, Image, Langage* (le RIL), à Lille en 1988, avec le RIL à l'UPJV d'Amiens en 2003, et enfin dans le Pas-de-Calais, en 2006 et en 2010.

Cet ouvrage est ainsi constitué d'un rassemblement de conférences données sur vingt années. Autant d'années et d'actes de témoignage d'une pratique psychanalytique singulière, originale, dont l'efficacité et la puissance se cristallisent dans ces pages denses et toujours soutenues par des évocations cliniques éclairantes. Les quatre transferts sont ceux que l'auteur nous invite à prendre en compte dans une inspiration freudienne et post-freudienne, la traduction tardive en France des œuvres complètes de Sandor Ferenczi par l'équipe du *Coq-Héron*, dans les années 1980, et les publications des travaux de Harold Searles ayant permis l'avènement de ce livre.

Pierre Delaunay y reprend la triple définition qu'entre 1912 et 1914, dans ses écrits techniques, Freud donne du transfert : « c'est un agir au lieu d'un souvenir, cet agir est un fragment d'automatisme de répétition et c'est un investissement de l'interlocuteur logé dans une place vacante du train des associations » (p. 136).

Le transfert direct « est celui qu'a décrit Freud et que Lacan a parfois appelé transfert imaginaire : on répète, c'est-à-dire que l'on fait à l'analyste ce qu'on a déjà fait à un autre. Et on lui impute de nous faire ce que l'autre nous a déjà fait. On s'occupe de lui comme on s'est occupé de cet autre » (p. 187).

Le transfert provoqué est « une sorte de prolongement du transfert direct : ainsi logé, l'analyste tend à "s'identifier à l'objet du transfert" comme on dit en jargon. Il tend à faire à l'analysant ce qu'on lui

3. Pierre Delaunay (1980), Au-delà de l'analyse phéno-méno-structurale : le monde des formes symboliques, conférence donnée au Groupe RIL, Bully-les-Mines, non publiée.

4. Pierre Delaunay (2011), *Les quatre transferts*, Fédération des Ateliers de Psychanalyse, Paris.

a déjà fait, à lui, analysant. On peut le formuler encore autrement : l'analysant se fait faire ce qu'on lui a déjà fait... C'est un phénomène bien connu des éducateurs et des infirmiers psychiatriques. Ils sont souvent plus attentifs que les psychanalystes parce qu'ils sont moins soucieux d'une soi-disant neutralité et que, devant nécessairement agir, ils sont là moins sujets à la dénégation » (p. 188).

Le transfert inversé, Pierre Delaunay dit en devoir la formulation à Radmila Zigouris, co-fondatrice avec lui et quelques autres de la *Fédération des Ateliers de Psychanalyse*. Ce transfert inversé « a été décrit, sans être reconnu comme tel, par Searles. C'est une généralisation de ce qu'on appelle communément "identification à l'agresseur" : on fait à l'autre ce qu'on nous a déjà fait. Autrement dit, l'analysant, c'est l'adulte ; l'analyste, c'est l'enfant dont il s'occupe comme on s'est déjà occupé de lui, avec les mêmes techniques, souvent affolantes. C'est pourquoi l'analyste lui résiste souvent, accusant le patient, à juste titre, de passage à l'acte. C'est cependant un excellent moyen d'accès au vécu du patient : on est affecté comme il l'a été » (p. 188).

Pierre Delaunay se demande quelles sont les raisons de ce transfert inversé, estimant que « Searles suggère une réponse : le patient ne sait pas faire autrement. Il fait comme on le lui apprend. C'est cela, pour lui, la seule réalité humaine possible » (p. 188).

Le transfert interne, Pierre Delaunay le définit d'une formule mnémotechnique simple : « on se fait à soi-même ce qu'on nous a fait. Entre autres, on se parle comme on nous a parlé. On s'entend comme on nous a entendus. On s'entend plus ou

moins bien avec soi-même comme on s'est entendu avec nous, plus ou moins bien. Ceci du côté du langage. Et du côté des gestes essentiels : on se porte, bien ou mal, comme on a été porté. On se tient de même. Pensons à ce que veut dire un manque de tenue, ou bien encore perdre contenance » (p. 188).

Dès lors, comment repérer à quelle forme de transfert on a affaire ? « À partir de l'histoire, évidemment, comme l'a formulé Freud », nous dit Delaunay.

Pour aller plus loin dans ces interrogations, nous invitons le lecteur à se reporter à cet ouvrage issu d'une pratique clinique généreusement engagée et partagée, véritable boîte à outils d'une clinique des transferts.

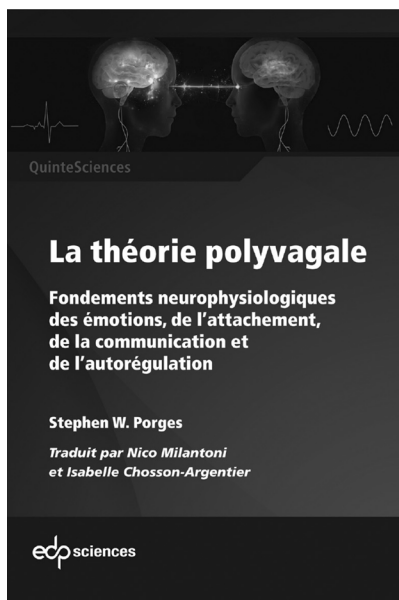
Pour conclure, cette note de lecture évoque non seulement – trop rapidement – un livre mais aussi toute une trajectoire allant du sens de l'image au sens de la parole à travers ce que l'auteur appelle « une logique concrète » désignant les modes de cheminement de la pensée dans le mouvement des images, du langage et de l'action. Il nous montre comment la phénoménologie minkowskienne a pu se trouver articulée avec la psychanalyse freudienne et post-freudienne. Cet ouvrage, comme le réel, est structuré comme un don : il demande à être reçu.

### LIENS D'INTÉRÊT

*L'auteur déclare n'avoir aucun lien d'intérêt concernant les données publiées dans cet article.*

**Michel Wawrzyniak**

Rédacteur en chef de *Perspectives Psy*  
[michel.wawrzyniak@wanadoo.fr](mailto:michel.wawrzyniak@wanadoo.fr)



Enfin disponible en français

## L'ouvrage de référence de S.W.Porges

S.W.Porges est le spécialiste mondial du lien unissant le système nerveux autonome au comportement social. Il nous offre de passionnantes perspectives sur la façon dont notre système nerveux autonome gère inconsciemment notre engagement social, la confiance, l'intimité.

La traduction a été réalisée par des experts : Nico Milantoni est psychologue, praticien et formateur de la méthode Hipérion. Isabelle Chosson-Argentier est Docteur en pharmacie, conseil en nutrition, micronutritionniste, phyto- et aromathérapeute, praticienne de la méthode Hipérion.